

ORGANE DE PROPAGANDE LIBERTAIRE

Paraissant au moins une fois par mois.

La Vérité te fera libre.

 REDACTION & ADMINISTRATION :
 Imprimerie libertaire, BOITSFORT (Belgique.)

La Liberté te rendra bon.

« Nous » et le Congo

Donc la Belgique colonisera. Le sort en est jeté. Le Congo, c'est évident, doit appartenir à quelqu'un : puisqu'il y a un porte-monnaie, il faut un voleur. Et puisqu'il faut un voleur tâchons d'être celui-là. — Tel est à peu près le raisonnement que nous tiennent les flibustiers de la Finance.

Pour loger ses bandits la France a l'Algérie; l'Angleterre, l'Inde, etc.; nous aurons le Congo.

La Belgique y enverra son trop-plein de fonctionnaires véreux, banquiers compromis, traîneurs de sabre en quête d'aventures, et enfin des gogos, de braves et naïfs gogos qui iront se faire massacrer et pourrir là-bas en l'honneur du chiffon tricolore — le même qui, à Louvain, fut rouge du sang cuvier.

La Belgique y importera ses moines et ses nonnettes, ses vices, ses maladies.

Nous payerons de notre sueur et de notre sang les fabuleux dividendes des Compagnies Congolaises.

Les Nègres seront torturés et massacrés plus que jamais. On verra des villages incendiés, des récoltes brûlées, des peuplades entières contaminées par d'affreuses maladies. Les beaux officiers qui se trimbalent par nos rues, couverts de chamarrures, y violeront des femmes, y tueront des enfants.

Mais en échange notre bourgeoisie se vautra dans l'opulence. Elle sera la plus riche du monde. Elle payera les meilleurs fusilleurs, elle forgera pour nous les chaînes les plus solides.

Et tout cela fera une œuvre d'humanité et de civilisation.

Ah! combien de haine ce mot soulève en notre cœur! Et comme nous attendons avec impatience ce jour fatal où s'allumeront là-bas en immenses incendies, les comptoirs, les usines, repairs des bandits européens; où les eaux des fleuves africains rougiront du sang des exploités; où le cri d'insurrection parti de là-bas fera trembler et blémir les agioteurs et les greffins de la Mère-Patrie! Ah! comme sera intense notre joie et quels échos vibrants feront nos cris aux cris des lointains révoltés!

GROUPE RÉVOLUTIONNAIRE DE BRUXELLES

QUELQUES MOTS AUX SOCIALISTES

Je n'ai pas la prétention, dans ce petit article, de vouloir détourner tout le monde de l'action politique. Non, d'ailleurs cela m'intéresse peu; que les électeurs votent pour Vandervelde, ou pour Hymans, ou pour Woeste... ou bien qu'ils ne votent pas du tout, cela ne changera rien.

Les ouvriers belges crèveront de faim comme auparavant et les patrons les voleront tout autant.

Je veux simplement demander aux quelques socialistes que n'a pas encore corrompus l'ambition politique ce qu'ils pensent retirer de bon et d'utile pour leurs idées de ces dégoûtantes et méprisables luttes appelées campagnes électorales.

Il y a trente ans que vous vous occupez d'élections, que vos cotisations de militants servent uniquement à préconiser tel candidat, que vous vous dépensez pour faire passer les vôtres. Et qu'avez-vous obtenu qui vaille seulement la peine d'être apprécié? Dites-le vite qu'on le sache. Rien!

Ah! oui, vous n'avez jamais été la majorité : vous n'avez pu rien faire. Mais quand donc serez-vous la majorité? Jamais, à moins de mettre de l'eau dans votre vin révolutionnaire comme les Briand et les Viviani en France.

La bourgeoisie veille; elle a l'argent, les bonnes places, la presse, l'administration : elle saura toujours, sur un terrain pacifique, faire échec aux meilleures campagnes électorales. Aucun socialiste ne serait élu si les bourgeois voulaient sérieusement s'y opposer. N'ont-ils pas ce qu'il faut pour tromper l'opinion, pour faire pression sur le corps électoral, pour corrompre vos militants portés au pouvoir.

Vous pouvez encore faire de la politique pendant des siècles que vous n'en serez jamais plus avancés au véritable point de vue révolutionnaire.

Vous dites : « Quand nous aurons le suffrage universel, ça ira mieux. » Mais on l'a en France, en Amérique; on a même mieux en Suisse, avec le référendum populaire. Cela a-t-il avancé d'un pas ces pays? Non! L'ouvrier y est toujours volé, exploité, réduit à la misère par le capitaliste, et les gouvernants l'y font toujours emprisonner et fusiller au moindre geste de révolte.

Mais voyez donc clair. Retirez ces lunettes électorales qui vous empêchent de voir la réalité. Et vous comprendrez que nulle part, dans aucun pays, à aucune époque, le suffrage universel n'a été capable, par lui-même, de faire progresser d'un pas la société, d'abattre la moindre iniquité, de faire la moindre réforme utile, de transformer aucunement l'organisation sociale.

Le suffrage universel n'est que le reflet plus ou moins exact de la mentalité publique, qui est elle-même le fruit de l'état social. Et vous demandez à l'état social de prononcer sa propre déchéance, de se suicider, en espérant que les électeurs vous écouteront.

Erreur! Grande et profonde erreur!

Les révolutions n'ont jamais été décrétées et ne le seront jamais par la majorité. Elles ont été l'œuvre de noyaux de militants qui ont su attaquer et affaiblir les institutions mauvaises, les renverser, les anéantir et montrer ainsi aux peuples que ces institutions reconnues sacrées et invulnérables n'existaient que par l'ignorance et la résignation populaires.

Attaquer, miner, affaiblir par tous les moyens les armes d'oppression de la bourgeoisie : militarisme, Justice, gouvernement; préparer le terrain à la Révolution par le syndicalisme révolutionnaire, l'antimilitarisme, l'antiparlementarisme, l'agitation perpétuelle contre des iniquités de toutes sortes; voilà les moyens propres à amener la chute du régime capitaliste et à le remplacer par le communisme libertaire.

A la domination bourgeoise appuyée à la fois par ses institutions de violente répression et par les exhortations pacifiques et politiques de ses endormeurs parlementaires, il n'y a qu'une arme que nous puissions opposer : c'est l'action révolutionnaire, énergique, audacieuse, violente ou rusée suivant les circonstances, qui, profitant de toutes les occasions (mécontentements populaires, crises, grèves, etc.), mènent toujours et partout le combat d'émancipation contre toutes les formes d'oppression et d'exploitation.

Camarades socialistes, si vous voulez faire quelque chose de sérieux et d'efficace, si vous ne voulez pas attendre pour l'an 15000 la transformation sociale, laissez la politique et menez comme nous la guerre implacable et directe contre l'ennemi commun.

MIRVAUX.

UN ANNIVERSAIRE

Emile Henry

J'estime que les actes de brutale révolte portent juste, car ils réveillent la masse, la secouent d'un violent coup de fouet et lui montrent le côté vulnérable de la bourgeoisie, toute tremblante encore au moment où la Révolte monte à l'échafaud.

A ceux qui vous disent : « La haine n'engendre pas l'amour », répondez que c'est l'amour vivant qui engendre souvent la haine.

EMILE HENRY

D'abord deux mots aux camarades.

Qu'ils ne me reprochent pas de « glorifier » un homme, de le porter au pavois. Nous ne voulons ni tribuns, ni martyrs, ni héros, ni prophètes. Mais pour être fort, il importe de se connaître, et pour mieux soutenir les luttes présentes, il faut savoir les angoisses et les joies des heures passées. Et puis il est si bon, en ce monde gouverné par tant de louches intérêts, parmi les masques vils qui nous environnent, de revoir les claires silhouettes de ceux qui surent être des « hommes » dans une humanité de brutes!

Je ne ferai pas non plus l'apologie du meurtre, quel qu'il soit. Les meurtres seront, dans notre histoire, la page la plus douloureuse. Et c'est certainement l'un des plus grands crimes de la Société que de nous avoir forcé, nous qui voulons la Paix et l'Amour, à verser le sang.

Le 21 mai 1894, Emile Henry, âgé de 21 ans et demi, mourait sur l'échafaud, en la prison de La Roquette (Paris)

Le 28 avril précédent, il avait été condamné à mort par le jury de la Seine, — s'étant reconnu coupable de toute

une série d'actes terroristes : « l'explosion de la rue des Bons-Enfants, qui a tué cinq personnes et déterminé la mort d'une sixième; l'explosion du café Terminus, qui a tué une personne, déterminé la mort d'une deuxième et blessé un certain nombre d'autres; enfin, six coups de revolver tirés sur ceux qui le poursuivaient. » Il avait agi en toute lucidité d'esprit et pas une fois ne chercha à atténuer la terreur qu'inspirait sa conduite.

Il avait vingt-et-un ans — le printemps de la vie —, on était en mai — printemps de la nature —, et quoique le verdict de mort fût certain, son courage tranquille, fait d'intelligence et d'enthousiasme ne se démentit pas une seconde.

Fils d'ouvrier, ouvrier lui-même, après avoir été petit employé. Une éducation rationnelle, secondée par un esprit de logique et d'observation remarquable, l'avait conduit à l'anarchisme. D'abord simplement révolté par la vue des injustices sociales, il devint socialiste. « Un instant attiré par le socialisme, dit-il, je ne tardai pas à m'éloigner de ce parti. J'avais trop l'amour de la liberté, trop le respect de l'initiative individuelle, trop de répugnance à l'incorporation pour prendre un numéro dans l'armée matriculée du Quatrième-Etat. — D'ailleurs je vis qu'au fond le socialisme ne change rien à l'ordre actuel. Il maintient le principe autoritaire, et ce principe, malgré ce qu'en peuvent dire de prétendus libres-penseurs, n'est qu'un vieux reste de la foi en une puissance supérieure. » Ses études lui montrèrent l'anarchisme comme « la douce morale en harmonie avec la nature, qui doit régénérer le vieux monde. » Il devint militant.

La grève de Carmaux venait d'avorter, tuée par les politiciens, laissant les ouvriers aveuils et affamés. Dans l'abattement général, Emile Henry se décida à faire entendre une voix plus redoutable et plus virile que celle des faiseurs de discours : la dynamite. Elle dit aux vaincus où étaient les vrais révolutionnaires, - aux vainqueurs, qu'en dehors des discours et de la foule passive il y avait des hommes qui savaient agir (1).

Survint l'affaire Vaillant (qui fut guillotiné pour avoir jeté une bombe à la Chambre des représentants.) La répression avait été épouvantable : arrestations en masse, perquisitions, confiscations d'imprimés, expulsions, décimèrent en quelques jours les rangs des propagandistes. On traqua les révoltés, la terreur bourgeoise se crut victorieuse. Henry rédondit par un acte : la bombe du Café Terminus.

On l'arrêta.

Aux audiences, il fut d'un calme et d'une tranquillité déconcertante. Cynisme ou comédie dirent les journaux. Non pas ! Mais conscience satisfaite de la certitude d'avoir vécu une vie utile et belle. Comédien ? Ah ! bien étrange comédien que celui qui jette sa tête aux spectateurs !...

Il eut pour ses juges des railleries subtiles, des réparties foudroyantes. Au président qui évoquait ses mains sanglantes, il désigna sa robe rouge. — Au même qui lui reprochait d'avoir abandonné sa carrière militaire commencée à la polytechnique, il fit cette magnifique réponse : « Belle carrière, oui. On m'aurait un jour commandé de tirer sur des malheureux comme le commandant Chapu à Fourmies. Merci. J'aime mieux être ici. »

Jusqu'à la guillotine, il resta aussi beau, aussi brave.

(1) On sait que la bombe placée par Henry dans les bureaux des usines de Carmaux, fut transportée par des agents au commissariat de police de la rue des Bons-Enfants, où elle fit explosion.

Et peut-on dire qu'une telle fin ne valait pas mieux que le long labeur des soumis et la crevaissone bête à l'hospice ou sur un banc du boulevard ? Certes, il est d'autres luttes moins sanglantes et peut-être plus utiles ; certes, le verbe enthousiasmant, l'écrit, propagateur invincible des idées, et surtout une vie semant des exemples d'amour et de fraternité sont moyens de combat autrement beaux. Mais finir en donnant son coup de hache à la bâtisse croûlante, finir avec la conscience d'avoir un peu contribué au grand œuvre d'émancipation, c'était quand même cent fois mieux que la mort idiote de l'ouvrier remplisseur de coffres-forts !

Sur l'échafaud, sa gorge sèche lança au radieux soleil de mai un cri d'espoir et de vaillance que le bruit du coupe-ret tombant ne sut étouffer :

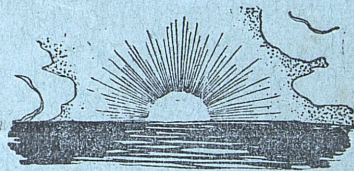
— Camarades, courage ! Vive l'anarchie !

C'est un mort dont le souvenir vivra longtemps ; un mort dont plus tard les hommes affranchis se souviendront avec gratitude ; car à côté des gens de notre siècle, arrivistes, écraseurs, fourbes de toutes espèces, ou bien la foule immense des suiveurs et des serfs imbeciles, ce jeune homme marchant à la mort alors que tout en lui voulait la vie ce jeune homme mourant pour l'idéal est une bien belle et bien lumineuse figure.

Son sang fut une belle semence dont naîtront de nouveaux combattants. Et quelque jour prochain quand le vent sèmera l'incendie et dressera des barricades, les bourgeois qui croyaient, par les balles et la guillotine, étouffer l'idée nouvelle, verront éclore la fatale moisson.

Oui, l'anarchie est un idéal de paix et de bonheur ; oui, nous aimons les hommes d'un amour infini et chaque goutte de leur sang nous est une douleur ; et c'est parce que nous les aimons, parce que nous les voulons affranchis, bons et heureux, que nous savons être impitoyables envers tout ce qui barre la route à l'humanité en marche vers la lumière !

LE RÉTIF.



ESPERANTO

De nun kaj por propaganda celo, INTERNACIA SOCIA REVUO eliros duonmonate kaj nur plu kostos 3 fr. 50 jare, 2 fr. duonjare kaj 15 c. pounumero.

Al ĉiuj niaj amikoj lernintaj aŭ dezirantaj lerni esperanton, ni ne povus tro rekomendi tiun revolucionisman revuon de dokumentado kaj batalado, redaktata de kamaradoj de l' tuta mondo.

Adreso :

Dorénavant et dans un but de propagande, INTERNACIA SOCIA REVUO paraŭtra bimensuellement et ne coûtera plus que 3 fr. 50 par an, 2 fr. par semestre et 15 c. le numéro.

A tous nos amis connaissant l'esperanto ou désireux de l'apprendre, nous ne pourrions trop recommander cette revue révolutionnaire de documentation et de combat, rédigée par des camarades du monde entier

Adresse :

45, rue Saintonge, Paris (3^e)

CHRONIQUE DES GROUPES

Afin de tenir nos amis au courant du mouvement régional nous prions les camarades de tous les groupes de nous donner le plus souvent possible de leurs nouvelles.

Bruxelles (Section de l'Intern. anarch.)

La Section de Bruxelles de l'I. A. demande aux groupes d'étudier la question de solidarité envers les camarades qui sont obligés de quitter un pays : déserteurs, insoumis, proscrits ; en un mot tous ceux qui, par leur propagande, sont victimes des dirigeants. Ce que nous entendons par solidarité ne se borne pas à un secours pécuniaire mais à l'aide efficace pour la recherche d'un emploi et les moyens de résister aux mesures oppressives des gouvernants.

Les raisons qui nous font insister sont celles-ci : nous avons maintes fois observé que les camarades obligés de voyager, arrivaient dans un pays où, désorientés, ne connaissant personne, ils ne tardaient pas à tomber. Nous estimons que la solution de ce problème a une très grande importance et pour les camarades et pour la propagande. Que nos amis étudient cette question, car la desertion prend de jour en jour un caractère plus important, attirant l'attention de tous et jetant les dirigeants internationaux dans une inquiétude qui va se traduire sous peu par des mesures répressives internationales. Donc, de notre côté, n'attendons pas et étudions les mesures à prendre pour annihiler leur action.

Liège (Journal L'Action Directe.)

Le COMMUNISTE tient à édifier ses lecteurs sur les procédés inquisitoriaux de la Justice, dont ont été victimes, les camarades Fuss et Joassin de l'ACTION DIRECTE, consistant en un cambriolage en règle aux domiciles de ceux-ci. Il paraîtrait que, par ordre du parquet, on a enlevé non seulement des papiers appartenant à nos deux camarades, mais aussi une liste d'abonnés qui n'a été restituée qu'au bout de dix jours, après en avoir naturellement pris copie. (Avis aux groupes de tenir leurs adresses en sûreté.)

C'est scandaleux ! Voilà où nous en sommes en notre « libre » Belgique. Et la presse quotidienne ne souffle mot. Triste... triste... — Il est vrai que la campagne électorale bat son plein.

Dolhain (Cercle « L'Emancipation. »)

Nous lisons dans LES NOUVELLES, organe clérical Dolhainois :

« Dolhain a eu son cortège dimanche dernier !

« Ce cortège avait pour prétexte un conflit dans la localité, mais se composait en majeure partie d'étrangers à la localité.

« Nous sommes toujours attristés de voir mettre de l'huile sur le feu et envenimer des conflits qui, s'ils perdurent, vont à l'encontre de l'intérêt même de l'ouvrier.

« Ce que l'on doit rechercher avant tout c'est l'apaisement, une solution, et c'est là le rôle des syndicats ; pourvu toutefois qu'ils ne soient pas aux mains de meneurs étrangers, pour lesquels tout est bon, pourvu qu'ils aient l'occasion de parader...

« Ce cortège n'avait pas au reste la portée d'une manifestation de solidarité ouvrière. Nous avons sous les yeux une brochure qui fut distribuée par des manifestants. Cette brochure ordurière, l'œuvre d'un anarchiste du Brabant, n'a pour but que d'insulter (?) un ecclésiastique de notre ville et de blasphémer sur nos croyances.

« Voilà la vraie portée de cette manifestation : salir les esprits et les cœurs de nos concitoyens en y traînant la bave des limaces anarchistes...

« Cette brochure de 14 p. n'est qu'un long blasphème :

on y cite un prêtre, mais ce n'est pas encore autant lui personnellement que l'on vise, que son caractère sacré...

« Nous le répétons : c'est mal servir les intérêts de la classe ouvrière que de profiter d'une manifestation qui devait avoir un autre caractère pour ouvrir les vannes à une aussi infecte virange. »

Sous la forme d'un conseil amical, nos adversaires nous disent eux-mêmes où le bât les blesse.

Vous voilà donc fixés, ouvriers Dolhainois ! C'est nuire à votre cause que d'entrer en lutte avec ceux qui vous exploitent et vous font subir des vexations quotidiennes. Vous leur êtes asservis et ils vous tiennent dans l'ignorance. Voilà qui est bien ! Continuez à respecter le « caractère sacré » du prêtre et croyez sans réfléchir à tout ce qu'il vous dit, car il est le porte-voix de Dieu... et le meilleur soutien de l'ordre (t) social actuel. Et surtout ne laissez pas pénétrer chez vous des ÉTRANGERS, car il se pourrait que parmi eux il se trouve des hommes ayant une instruction suffisante pour démasquer l'intrigue dont vous êtes victimes !

Ah ! vous croyez que c'est mal servir les intérêts de la classe ouvrière que de lui montrer où sont ses pires ennemis ! Non, M. Willems ; et si les questions religieuses sont loin d'avoir l'attrait et le piquant de la nouveauté, elles n'en sont pas moins, quand même, d'une actualité constante et sérieuse. Nous savons bien — et vous le savez aussi bien que nous, n'est-ce pas ? — que les dogmes finissent, que les dieux s'en vont, que le catholicisme se meurt ; mais cela n'empêche que cette agonie peut durer longtemps encore et ses dernières convulsions, en se prolongeant, coûter cher à l'humanité, si tous les hommes de science et de pensée libre n'aident un peu... Toutes les superstitions ont la vie dure, et celle-ci plus encore que les autres. C'est pourquoi il faut profiter de toutes les occasions pour émanciper les cerveaux, et c'est à quoi nous ne faillirons pas, soyez-en certain.

Nos Vendeurs :

Bruxelles. — Gêrôme, Galeries Saint-Hubert ; Dupont, 14, Grand'Place.

Lièges. — Freitag, 3, rue du Collège.

Boitsfort. — Marice, 13, Place Communale. Hernet, 17, rue de l'Hospice.

Liège. — Désiré, rue Lalay.

Seraing. — Lievens, 36, rue Marchamps.

Ougrée. — Thiriard, rue de la Station.

Verviers. — Lerath, Pont Léopold.

Hodimont. — Lorquet, rue Foxhalle.

Namur. — Roman, rue de Fer.

Nos Comptes :

Reçu : N. Cammaert 1.00 ; V. 0.20 ; Cercle « L'Emancipation » de Dolhain 3.50 ; E. Colard 0.70 ; Abonnements 10.00. — Total : 15.40

Dépense pour le n° 13 (2000 ex.) : 15.00.

Reste : 0.40.

Abonnement :

50 centimes par an (60 c. contre reçu postal.)

Imprimeur-Gérant : G. Marin, 57 rue Verte, Boitsfort.